

En rebeldia: narraciones femeninas en el mundo arabe (Juan Vicente Aliaga, Nadira Laggoune- Aklouche)

Virginia de la Cruz Lichet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29158>

DOI : [10.4000/critiquedart.29158](https://doi.org/10.4000/critiquedart.29158)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Virginia de la Cruz Lichet, « En rebeldia: narraciones femeninas en el mundo arabe (Juan Vicente Aliaga, Nadira Laggoune-Aklouche) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29158> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29158>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

En rebeldía: narraciones femeninas en el mundo arabe (Juan Vicente Aliaga, Nadira Laggoune-Aklouche)

Virginia de la Cruz Lichet

- 1 Ce catalogue a été réalisé pour l'exposition *Narraciones femeninas en el mundo árabe*. *En rebeldía* dans le cadre de l'une des problématiques proposées par l'IVAM (Institut Valencià d'Art Modern), à savoir la représentation de l'image de la femme et la production artistique dans les pays du sud de la Méditerranée, permettant de créer le débat sur l'hégémonie culturelle aujourd'hui. Parler de l'hégémonie c'est parler de pouvoir et donc de forces qui s'opposent. Ce catalogue, ainsi que l'exposition, met en abîme un double jeu : celui des artistes situés dans le sud méditerranéen, et en même temps le travail des artistes femmes originaires de ce contexte. Le titre, *En rebeldía*, révèle le sens que prend l'exposition et que le catalogue dévoile à travers les deux essais qui le composent. Il s'agit de rompre avec les discours de genre dominants dans les différents contextes politiques du Maghreb et du Máshrek, comme l'indique Juan Vicente Aliaga, professeur de l'Universitat Politècnica de València et commissaire de l'exposition (p. 9). Mais il faut tout d'abord rompre avec la vision stéréotypée et unilatérale qui perdure aux États-Unis et en Europe selon laquelle les femmes arabes seraient « des sujets soumis et incapables de se défendre [...] » (p. 10). Le catalogue démontre bien tout le contraire. *En rebeldía* doit être entendu au sens de « soulèvement », d'opposition, de confrontation. Le catalogue nous présente la production et le regard d'artistes – et particulièrement des femmes – depuis le début du XXe siècle jusqu'à nos jours. Une première partie présente l'image de la femme dans la photographie documentaire de 1900 à 1970 sous le titre de « Construcciones de la imagen de la mujer en la fotografía árabe. Desde principios del siglo XX hasta los sesenta » [Construction de l'image de la femme dans la photographie arabe. Début du XXe siècle - années soixante], (p. 57-71) ; suivi d'un second bloc intitulé « Politización y género en las artistas en el mundo árabe. Desde los noventa hasta la actualidad » [Politisation et genre chez les artistes du monde arabe. Depuis les années 1990 jusqu'à nos jours] (p. 73-151), divisé en quatre parties consacrées aux représentations

« d'espaces privés, domaines personnels », du « corps, du désir et de la sexualité », aux « lieux et symboles publics », et à « l'histoire, ses plis et conflits ». L'ensemble nous donne une nouvelle image de la femme dans le monde arabe et de son rôle actif, revendicatif, puissant. Ce vaste panorama, qui rassemble aussi bien des photographies documentaires reflétant une image du féminin stéréotypée, que le travail des artistes femmes présentant une certaine intimité du féminin avec une vision et un langage très contemporains (Mona Hatoum ou Ghada Amer), révèle différentes perspectives à travers la photographie donc, mais aussi la vidéo ou l'installation. Le catalogue expose également le choc des générations que nous retrouvons dans la vidéo de Zineb Sedira, *Mother Tongue* de 2002 (p. 80-81), l'image de la femme guerrière (Zohra Bensemra, p. 84) ou l'instabilité du territoire proposé par Mona Hatoum dans *Turbulence (Black)* 2014 (p. 138-139). Parfois, l'artiste fait un clin d'œil à la représentation stéréotypée de la femme européenne, ainsi dans *Who will make me real?* Raeda Saadeh nous fait penser à l'*Olympia* d'Edouard Manet, sauf que cette fois-ci l'artiste est habillée de papier journal, telle une poupée en papier mâché (p. 92). Désormais, les artistes (femmes) du monde arabe proposent des réflexions à travers la provocation, l'ambiguïté, tout en soulevant les grandes questions qui en ressortent, relatives à la violence envers les femmes, le public et le privé, la sexualité et les questions de genre. Finalement, l'objet de lutte et de rébellion est le malentendu, comme l'indique Nadira Laggoune-Aklouche, critique et commissaire d'exposition, dans son texte « La representación de la mujer árabe : un malentendido » [La représentation de la femme arabe : un malentendu] (p. 47-55). Les artistes souvent vivent en Europe et produisent des œuvres pour un marché globalisé (p. 52), des œuvres qui parfois ne semblent pas si éloignées des représentations stéréotypées de cet orientalisme à l'occidentale, souligne Nadira Laggoune-Aklouche (p. 51). Ainsi l'ouvrage nous montre la production très variée d'artistes, souvent méconnus, à l'exception de certains artistes de renommée internationale, avec des langages très différents et un regard nouveau qui questionnent les modes de représentation du féminin à partir de ce regard localisé et délocalisé à la fois.